



## L'ENIGME DU MOIS

Cette maison ocre a été construite autour de 1620 par le sieur Jean François Bini. Où ?



EN RECOPIANT L'ADRESSE (touches ctrl et F)

[lyon-en-1700](http://lyon-en-1700.com) | Virtual tour generated by Panotour ([lyonen1700.fr](http://lyonen1700.fr))

Vous trouverez en 3D une magnifique reconstitution de Lyon en 1700.

## ENIGME DU MOIS DERNIER

Cette maisonnette était la halte des Massues, rue de Champvert. Elle a été détruite en 1970.



Dernière circulation avant la coupure du courant devant la gare des Massues le 28 décembre 1954

## L'ARHOLY VOUS PROPOSE

En page 2 un article plus complet à propos d'un lieu, d'une personne, d'un évènement du quartier.

Ce mois, le monogramme JS du balcon du 35 rue Joliot Curie.

## DEUX CONFERENCES GRATUITES

Aux Archives Municipales de Lyon à 18h15

Lundi 5 février : « La marquise de Mongeroult »

Lundi 12 février : « Du plomb qui vaut de l'or »

## DANS LA PRESSE DU X<sup>e</sup> S<sup>iè</sup>

Première vente du château de Ménival dans le Salut Public du 24 août 1918

Etudes de M<sup>e</sup> FLORY, avoué à Lyon, rue Gasparin, 8, et de M<sup>e</sup> PEIRON, avoué à Lyon, rue d'Algerie, 19.

### VENTE SUR SURENCHÈRE DU SIXIÈME

Aux Enchères publiques

ENSUITE DE LICITATION

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon

au Palais de Justice, quai de la Bibliothèque

d'une GRANDE et BELLE

# PROPRIÉTÉ

dite « de Ménival »

Située à Lyon, quartier du Point-du-Jour

Chemin de Terre-Neuve, 10

Comprenant :

Maison de maître, Bâtimens d'exploitation

et Parc de 3 hectares environ

Adjudication au Samedi 24 Septembre 1918

A MIDI

Mise à prix. . . . . 187.850 fr.

#### Designation des Biens

1<sup>er</sup> Mlle Juliette Durand ;

2<sup>e</sup> Mlle Louise Durand, edifi-

bataires majeures, demeur-

ant toutes deux à Lyon,

avenue de Noailles, 20.

Ayant pour avoué, M<sup>e</sup> Flo-

ry, exerçant en cette qualité

près le Tribunal civil de

Lyon, où il demeure, rue

Gasparin, 8.

En présence de :

1<sup>er</sup> M. Louis-Marcel Du-

rand, demeurant à Lyon,

avenue de Noailles, 20, ayant

pour avoué M<sup>e</sup> Peiron, avoué

exerçant en cette qualité

près le Tribunal civil de

Lyon, où il demeure, rue

Ferrandière, n° 21.

2<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Marie Alice Rus-

ser, veuve de M. Louis-Fran-

çois-Alphée de Luvinie, de-

mourant à Lyon, rue du

Prêt, 11 « agissant en qua-

lité de subrogé-tutrice fai-

sant fonctions de tutrice du

mineur Edouard Durand »

à raison de l'opposition

d'intérêt, existant entre ce-

lui-ci et M. Marcel Durand,

Ayant pour avoué, M<sup>e</sup> Ver-

zier, exerçant en cette qua-

lité près le Tribunal civil

de Lyon, y demeurant place

des Cordeliers, n° 1.

Et encore de :

Mme Eléonore - Pierrette

Permezel, veuve de M. Pierre-

Eugène Durand, sans

profession, demeurant à

Lyon, avenue de Noailles, 58

« ex-qualité de subrogé-tu-

trice ad hoc du mineur

Edouard Durand, nommée

à ces fonctions par délibé-

ration du Conseil de famille

du dit mineur prise sous la

présidence de M. le juge de

paix du 5<sup>e</sup> canton de Lyon,

le onze août mil neuf cent

quatorze.

Laquelle a été appelée à

la vente mais n'a pas ac-

tuellement constitué avoué.

Tous vendeurs.

Et enfin de :

M. Thadée Natanson, de-

mourant à Oullins, rue du

Perron, 12, adjudicataire

surenchéris.

Ayant pour avoué, M<sup>e</sup> Ver-

zier, exerçant en cette qua-

lité près le Tribunal civil de

Lyon, où il demeure place

des Cordeliers, n° 1.

En suite :

1<sup>er</sup> D'un jugement contra-

dictoirement rendu par la

troisième Chambre du Tri-

bunal civil de Lyon le ving-

sept avril mil neuf cent

dix-huit, enregistré et

signifié.

2<sup>e</sup> D'une sentence d'adju-

dication tranchée par le Tri-

bunal civil de Lyon le ving-

neuf juin mil neuf cent

dix-huit.

3<sup>e</sup> D'un acte de surenché-

re fait au greffe dudit tribu-

nal le onze juillet mil neuf

cent dix-huit, enregistré et

dénoncé le treize juillet, ma-

me mois ;

4<sup>e</sup> D'un jugement rendu

par la troisième Chambre

du tribunal civil de Lyon,

le vingt-sept juillet mil neuf

cent dix-huit, validant la

dite surenchère ;

Mise à prix. — Adjudication

En conséquence, l'immeu-

ble ci-dessus désigné sera

vendu après l'accomplisse-

ment des formalités légales,

en l'audience des criées du

Tribunal civil de Lyon du

samedi vingt un septembre

mil neuf cent dix-huit, au

palais de Justice, au profit de

plus haut mésoeur et dernier

enchérisseur sur la mise à

prix offerte par M<sup>lles</sup> Ju-

liette et Lucie Durand de

cent quatre-vingt-sept mille

huit cent cinquante francs,

outre les charges, c. 187.850.

L. FLORY.

Pour renseignements, s'a-

dresser à M<sup>e</sup> Flory, avoué à

Lyon, rue Gasparin, 8 ; à M<sup>e</sup>

Peiron, avoué à Lyon, rue

d'Algerie, 19, à M<sup>e</sup> Bolron,

avoué à Lyon, rue Ferran-

dière, 21 ; à M<sup>e</sup> Verzier,

avoué à Lyon, place des

Cordeliers, 1 ; à M<sup>e</sup> Curis,

notaire à Lyon, rue de la

République, 13 ; à M<sup>e</sup> Pa-

des Archers, 9 ; et pour voir

le cahier des charges, au

Greffe du Tribunal civil de

Lyon où il est déposé.

## Le monogramme du balcon du 35/37 avenue du Point-du-Jour

Dans la gazette N°5 du mois de mars 2023, nous avons fait connaissance des enfants de Dominique Subrin qui, au décès de leur mère Toinette Quinet, faisaient un vide-maison pour se débarrasser de meubles, de hardes, d'une vache d'un âne et de tonneaux de vin. Nous allons aujourd'hui retrouver l'un d'entre eux accroché à un balcon.

Sur la façade de bâtiment situé au 35/37 avenue du Point-du-Jour, un balcon en fer forgé offre à la vue du passant un superbe monogramme au centre duquel on semble deviner une lettre indéterminée suivie d'un S.



Qui sont donc la ou les personnes qui se cachent derrière ces lettres et auxquelles le propriétaire des lieux a voulu rendre hommage ?

Commençons une analyse par les cartes en tentant de cerner la date d'apparition de la maison. Elle n'apparaît pas sur le plan de 1830. Par contre sur le plan de 1853 la maison est représentée au long du chemin du Pont d'Alaï, ancien nom de l'actuelle avenue du Point du Jour.

Dans cet intervalle de temps, les recensements de population de 1836 et 1841 ne permettent pas de repérer une éventuelle maison construite à cet emplacement (et encore moins ses habitants), les

voies ne sont pas désignées, seuls apparaissent des noms de quartiers : les Granges, les Massues, les Poncettes, Champvert... Le document le plus ancien qui nous donne une information est un recensement fiscal de 1844.

Au 35 chemin du Pont d'Alaï, on trouve dans les



années 1844 à 1847 la trace d'un Jean-Baptiste Sebrin qui serait né en 1784. Le recensement fiscal de 1845 nous précise qu'il est gargotier. Cependant, si le bâtiment semble abriter un local commercial en plus du local d'habitation, rien ne dit que la gargote se trouve à cet endroit.

Jean Baptiste Sebrin apparaîtra à cette adresse dans les recensements de population de 1846 et 1851.

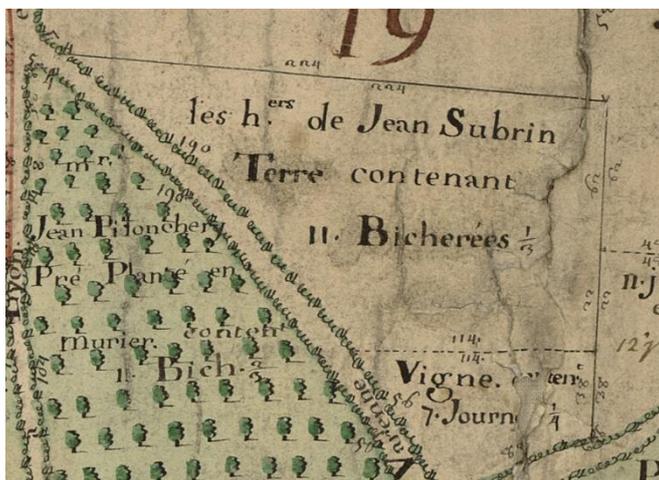


Le monogramme serait donc celui de Jean-Baptiste Sebrin qui fit construire la maison dans les années 1840.

### Qui était Jean-Baptiste Sebrin ?

Le nom de Sebrin est un patronyme ancien du quartier que l'on trouve sous différentes prononciations et graphies : Subrin, Subrain, Sebrin, Sebrain. On le trouve sous la graphie Subrin dès la période du règne de Louis XV sur le plan de 1734 indiquant les noms des propriétaires de terrain qui doivent une rente au chapitre de Saint Irénée. Les « *héritiers de J Subrin* » sont propriétaires de nombreuses bicherées de terrain entre le chemin de la Garenne à l'étang et à la grange St Irénée (rue de Tourvielle) et celui de Grézieu-la-Varenne et Yzeron (rue Joliot-Curie).





Tourvielle de 1836 identifie pas moins de 3 maisons abritant des Sebrin. La maison 1234 est celle de Jean-Baptiste Sebrin, cabaretier, et de Jeanne Lievre, Alexandre Sebrin le fils que Jean-Baptiste a eu avec Antoinette Pinette le 11 décembre 1821 vit avec eux.

27	Marudet	jus	Jourdain	1	31
33 10	Sebrin	juste	Gargotier	1	68
37	Sebrin	jus	Idem	1	36
37 11	Marudet	jus	reutier	1	60
				48	67

Un siècle plus tard, en 1827 « l'indicateur des habitans de la ville de Lyon », nous indique un Jean-Baptiste Sebrin propriétaire à Tourvielle de la maison n° 4 et un Dominique Sebrin propriétaire aux Massues de la maison n° 52 Jean-Baptiste est celui qui deviendra propriétaire de la maison du 35-37 chemin du Pont-d'Alaï et Dominique, son père.

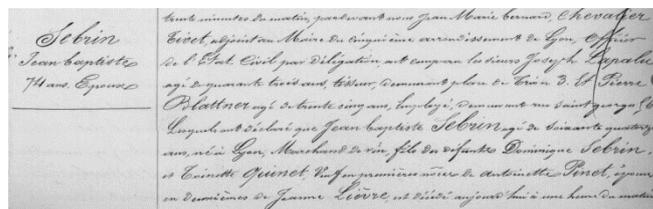
Jean Baptiste Sebrin est né le 18 février 1786. Son acte de baptême dressé dès le lendemain par le « chanoine vicaire de l'église collégiale et paroissiale de St Yréné » nous apprend que son père Dominique est à ce moment cultivateur-vigneron aux Massues, que sa mère s'appelle Antoinette Quinet et qu'elle est originaire de Lion (sic).

Le 15 décembre 1813, Jean Baptiste Sebrin, se marie avec Antoinette Pinette. Il est alors charcutier, demeurant au quartier de St Irénée. Son père est toujours déclaré cultivateur aux Massues. Veuf de Toinette Pinette, il se remarie le 14 octobre 1823 avec Jeanne Lievre, il est alors déclaré aubergiste au territoire de Tourvielle, Désormais, Jean-Baptiste Sebrin sera pour de nombreuses années indiqué comme exerçant le métier de cabaretier, aubergiste, gargotier... jusqu'à ce qu'il vende sa maison de vin en 1849.

Pour sa résidence il habite le quartier de Tourvielle de 1823 à 1844. Le recensement du territoire de

En 1842, le registre des hypothèques qualifie Jean-Baptiste Sebrin de « propriétaire ». C'est sans doute aux environs de cette date qu'il fait bâtir la maison du 35 chemin du Pont-d'Alaï où il résidera avec son épouse. Cette précision est apportée, encore une fois, par les recensements fiscaux. En 1844 la numérotation des bâtiments présents sur ce trottoir n'est pas continue. On trouve le 25 puis le 33, le 35 et le 37 puis le 41.

Les trois entrées, 33, 35, 37 semblent attenantes. Pour le 33 dont le propriétaire est Romain Lievre, une indication précise qu'il s'agit d'une construction de 1842. Romain Lievre, né le 23 février 1802, est le beau-frère de Jean-Baptiste Sebrin, il exerce la profession de boucher. La propriétaire du 37 est la veuve Ravier qui réside 27 rue Saint-Jean. Il est donc fort probable que c'est à eux trois qu'ils ont fait construire le bâtiment.



Ce n'est qu'en 1856 que le couple Sebrin/Lievre apparaît dans un nouveau logement au 45 chemin du Pont d'Alaï. C'est à cette adresse qu'il décédera le 31 aout 1861.

Les références et cotes sont disponibles sur demande à l'ARHOLY

Dominique Camusso / octobre 2023